

mais songé à ignorer ou éviter la grande ville de Winnipeg dans le prolongement proposé de l'Intercolonial jusqu'à la côte du Pacifique, et il faut que les journaux libéraux soient bien à court d'arguments pour soutenir des obligations aussi fausses contre le chef de l'opposition.

J'ai encore quelques mots à ajouter concernant ces attaques contre l'honorable chef de l'opposition. Lorsque M. Blair remit son portefeuille de ministre des Chemins de fer et Canaux, le premier ministre choisit pour lui succéder celui qu'il croyait le plus en état de remplir les devoirs importants et responsables que M. Blair remplissait dans le cabinet. Il choisit l'honorable député de Westmoreland (M. Emmerson) dont M. Blair avait été, dit-on, le parrain politique. L'honorable député de Westmoreland était certainement un grand admirateur de M. Blair ; il avait autrefois approuvé sa politique et pris la même attitude que lui au sujet du prolongement de l'Intercolonial que M. Blair proposait. Je veux rappeler des faits à la mémoire de l'honorable député en citant quelques extraits du discours qu'il a prononcé dans la Chambre des communes, il y a deux ans, le 25 avril 1902 :

Le chemin de fer Intercolonial constitue un des meilleurs actifs que le Canada ait jamais eus... Lorsque les fondateurs de la Confédération ont jeté les bases de l'union des provinces qui constituaient alors le Canada, ils se sont dit qu'un excellent moyen de les unir serait la construction de ce chemin de fer... Ils doivent avoir songé que plus tard, lorsque le Canada comprendrait les vastes territoires de l'ouest, qu'il serait essentiel que le chemin fût prolongé plus loin que les rives du Saint-Laurent pour unir les nouvelles provinces aux anciennes. J'ose prédire que le chemin Intercolonial sera un capital qui nous donnera de gros dividendes... Ce serait la justification des efforts que fait l'honorable ministre des Chemins de fer et Canaux (M. Blair) pour mettre ce réseau sur un pied d'efficacité digne du Canada. C'était un tramway quand il l'a pris et il en a fait un chemin de fer. Il l'a outillé d'une manière qu'il n'est pas nécessaire de décrire. Nous avons là une preuve de la valeur des efforts que l'honorable ministre (M. Blair) a déployés pour empêcher la réalisation du plan ou de ce qui semblait le résultat d'un plan arrêté de négliger l'exploitation d'une partie au moins de l'Intercolonial... Si les conditions de la confédération doivent être exécutées dans leur entier—

J'appelle tout spécialement votre attention sur ce paragraphe, M. l'Orateur.

Si les conditions de la confédération doivent être exécutées dans leur entier ; si l'Intercolonial doit être prolongé, il avancera vers l'ouest d'année en année jusqu'à ce qu'il atteigne les prairies, et nos ports de mer seront les ports d'expédition d'où seront exportés les riches produits de l'ouest canadien.

L'honorable député prononçait là des paroles prophétiques. Il devinait les projets formés par les fondateurs de la confédération au sujet de l'Intercolonial qui dans leur esprit n'aurait complètement rempli l'objet auquel on le destinait que lorsqu'il aurait uni entre

elles, non seulement les anciennes provinces mais les nouvelles, et fait du Canada un tout homogène. L'honorable député de Westmoreland a prêché autrefois cette politique, mais aujourd'hui il n'en veut plus. Quand donc les honorables députés de la droite cesseront-ils de changer d'opinion. Ils devraient du moins nous faire connaître les raisons de ces changements. Dante a mis audessus de la porte d'un des cachots des prisons infernales l'inscription suivante :

Que ceux qui entrent ici abandonnent toute espérance.

N'y aurait-il pas au-dessus de la porte du cabinet une inscription de même genre se lisant comme suit :

Que ceux qui entrent ici laissent leurs principes à la porte.

En entrant dans ce cabinet un ministre doit-il oublier toutes ses promesses et abandonner les opinions et les principes qu'il a proclamés autrefois ? On ne devrait pas donner à cette Chambre de spectacle de ce genre. Voici donc un député appelé à prendre un portefeuille très important, un député qui, il y a moins de deux ans, était un partisan ardent du prolongement de l'Intercolonial dans l'ouest, et qui encore l'année dernière, ainsi que l'honorable député de Bothwell (M. Clancy) l'a démontré en le citant, s'est déclaré ouvertement en faveur de la possession des chemins de fer par le gouvernement et du prolongement de l'Intercolonial dans l'ouest. N'est-ce pas un spectacle étrange, en vérité, que le député de Westmoreland, parvenu à une situation si haute et si importante, se soit abstenu de paraître en cette Chambre pendant la plus grande partie de ce débat, et qu'il n'ait pas ouvert une fois la bouche pour expliquer les motifs de sa volte-face, si vraiment il a changé d'opinion ? S'il a découvert qu'il avait tort de demander le prolongement de l'Intercolonial, il devrait être assez franc pour le dire, et s'il croit que le projet actuel est plus favorable, il devrait avoir le courage de le proclamer. Cet homme n'est pas juste envers la Chambre et le pays lorsqu'il renie ce qu'il a approuvé, et qu'il blâme ce que M. Blair a dit et fait jusqu'au moment de sa démission.

Encore quelques mots et j'ai fini. On a répété sur tous les tons que si l'on avait permis à la Compagnie du Grand Tronc d'exécuter le projet primitif, le résultat en aurait été que tout le trafic de l'Ouest passant par Winnipeg aurait été amené au réseau du Grand Tronc dans l'Ontario et de là expédié en Europe par voie de Portland. Mais voici ce que M. Hays disait le 8 mars 1904, à la dernière assemblée des actionnaires du Grand Tronc :

Nous transportons aujourd'hui entre quinze à vingt millions de boisseaux de grain, et l'année dernière nous en avons transporté vingt-quatre millions qu'à l'aide de notre réseau nous avons distribués sur différents points de la province d'Ontario jusqu'à Montréal ; ce trafic des grains constitue une partie très considérable de nos recettes. Pour conserver ce trafic il